

panorapresse.ouest-france.fr

« C'est ici que ça fuit ? ». Un vice-président de la Région en visite au lycée hôtelier de Canteleu

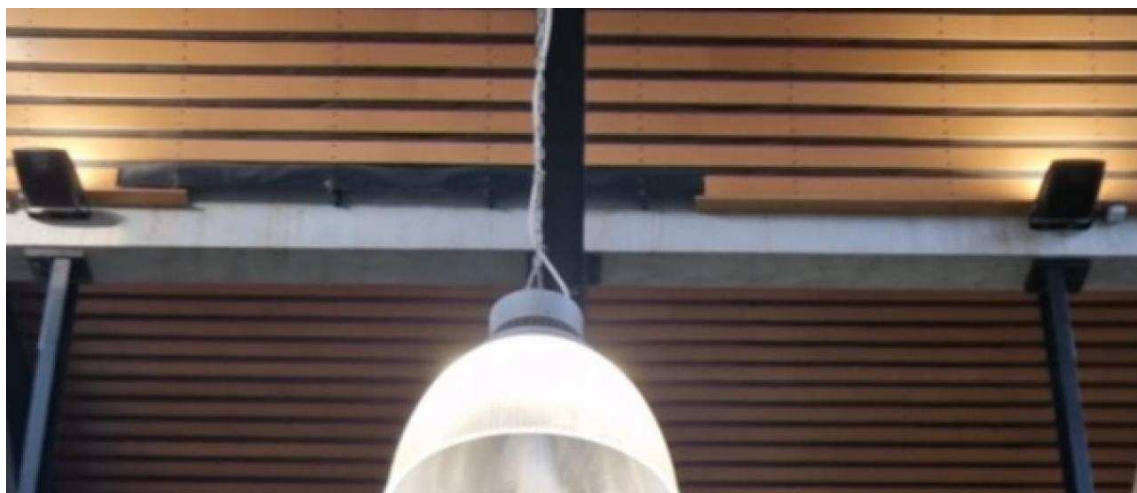
4-5 minutes



Bertrand Deniaud dans un bureau du lycée hôtelier où un colorant bleu a été introduit pour établir l'origine d'une fuite. | PN

[Bertrand Deniaud](#), vice-président du Conseil régional, était en visite au lycée hôtelier Georges-Baptiste, mardi 20 Janvier 2026, à [Canteleu](#). Il a fait un point sur les travaux déjà diligentés et ceux à réaliser dans cet établissement qui prend l'eau de toutes parts.

Pour sa première visite au lycée hôtelier Georges-Baptiste à [Canteleu](#), le vice-président du Conseil régional en charge des lycées et de l'éducation, depuis 2015, [Bertrand Deniaud](#) a pu constater lui-même la situation qui était remontée depuis des années par la proviseure et dénoncée par la manifestation lycéenne du 12 janvier.





Avant le bâchage des toits les jours précédents, le toit de l'allée centrale fuyait régulièrement | PN

« Ça fuit de partout »

« C'est là que ça fuit ? » demande-t-il en regardant l'une des travées du toit en forme de vagues qui couvre l'allée centrale du lycée. « Ça fuit de partout, à chaque travée, dès qu'il y a des gouttes ça fuit », lui répond Marie Guguin, proviseur depuis septembre 2021. « La conception est absurde, ça ne peut pas bien finir », commente pour sa part Aurélien Maillard, adjoint à la directrice générale adjointe Formation culture jeunesse sports en charge des lycées au Conseil régional. « En novembre, décembre, on a dû fermer l'escalier (le principal qui mène au premier étage, NDLR) », poursuit la proviseure.



La proviseure Marie Guguin montre au vice-président du Conseil régional [Bertrand Deniaud](#) le toit du réfectoire d'où il a plu une cascade d'eau le 6 janvier 2026. | PN

La visite se poursuit jusqu'au réfectoire où des canalisations se sont fissurées le 6 janvier entraînant une pluie diluvienne depuis certains endroits. Une vidéo de la cascade, mise en ligne par le collectif d'élèves « Georges-Baptiste, l'excellence en fuite » a beaucoup tourné. « C'était de l'eau chaude et c'est arrivé au moment du service, c'est l'image la plus spectaculaire ».

Un défaut dans la construction





Des infiltrations très visibles sur les murs d'un restaurant d'application. | PN

Entre-temps, le vice-président a pu observer les traces de coulure d'eau, couleur rouille, sur certains murs. Voire bleu dans le bureau K102 où travaille un chef cuisinier. « On a mis un colorant bleu pour trouver la fuite », explique Marie Guguin. « Ça fait cinq ans que je suis en poste, ça fait cinq ans qu'il y a des fuites. Mais depuis le mois d'août ça s'est aggravé. L'entreprise qui s'en occupe habituellement m'a dit que ce n'était plus possible de juste les colmater », raconte la proviseure.



Des bâches provisoires ont été posées sur les toits de l'allée principale et d'un des bâtiments | PN

La faute aux conditions climatiques (été plus chaud et sec, épisode de gel suivi de pluie comme après les vacances de Noël), mais surtout à la conception elle-même du bâtiment, qui date de 2004, à en croire Bernard Deniaud et ses accompagnants. « La structure prévue personne n'a voulu la faire, c'était trop compliqué, celle qui a été réalisée était plus lourde qu'initialement prévue par l'architecte, donc une autre couverture plus légère a été posée, on n'a pas mis de zinc, qui tient 100 ans et est plus facile à changer, ce qu'on a mis est aujourd'hui plus poreux que prévu, la dégradation a été plus rapide »,.

Déjà 300 000 euros dépensés

Et le chauffage ? « Pour l'instant il tient ». L'urgence étant pour le moment réglée, le remplacement de la toiture va être lancé et celle du chauffage étudiée. Une procédure qui prendra plusieurs années. En plus des sommes qu'elle a déjà investies pour l'accessibilité (750 000 euros), la mise aux normes en cours du système de sécurité incendie (650 000 euros), la Région a déjà dépensé 300 000 euros, depuis 2016, pour reprendre des fuites et environ 250 000 euros pour l'entretien classique, indique [Bertrand Deniaud](#). Élu depuis 2015, il dit avoir visité 108 lycées sur les 141 gérés et assure que d'autres lycées, plus anciens, étaient plus dégradés.